

Extrait de : La lettre de l'économie du sport, n° 912

Renseignements et abonnements : Tél. : 01 48 51 90 40 - commercial@sport.fr

La pratique hors-club : danger ou opportunité ?

A l'occasion de la tenue des 2e rencontres départementales du sport à Nantes, sur la thématique des pratiquants hors-clubs, La Lettre de l'économie du sport propose un numéro entièrement consacré à cette question. La prise d'une licence sportive est un véritable acte social volontaire. C'est la marque d'appartenance à l'entité associative, à la fédération. Mais l'appartenance à un club n'est pas obligatoire pour faire du sport. La tendance voudrait même, avec la montée de l'hédonisme individualiste, que la pratique sportive s'exerce en dehors de toute structure associative, notamment dans les sports individuels et les sports de glisse. Très difficilement quantifiables, les pratiquants autonomes suscitent bien des interrogations. "Mais pourquoi diable ne rejoignent-ils pas une association sportive ? s'interrogent sans cesse les fédérations qui ont parfois du mal à comprendre les attentes de ce public "libre". Doit-on s'en inquiéter ? Pas forcément. Car, comme le démontre de nombreuses études, les pratiques en clubs et hors clubs ne sont pas incompatibles et nombreux sont les sportifs qui cumulent les deux. Par ailleurs, l'essentiel n'est-il pas de faire du sport ?

Pourquoi certaines pratiques sportives s'exercent-elles de plus en plus hors clubs et hors compétitions ? S'il est très difficile de répondre avec exactitude à cette interrogation, des éléments de réponses peuvent néanmoins être apportés. A commencer par des indicateurs socioculturels comme la montée de l'hédonisme individualiste, la prévalence du loisir sportif sur l'esprit de compétition, la recherche de la convivialité et du ludique, le rejet croissant de tout système directif et autoritaire (Ndlr : réglementation astreignante et horaires de pratique non flexibles), la pratique dans des environnements non normés (Ndlr : rejet des équipements sportifs classiques) et en dehors des organisations (les clubs et les associations).

Au delà de la stricte performance et de l'excellence sportive à tout prix, l'imprévu, la convivialité, l'originalité, l'amusement, l'innovation ou encore le changement font désormais partie intégrante de la panoplie des attentes des pratiquants et "consommateurs sportifs".

Un portrait type ?

S'il est encore plus difficile d'établir un portrait type du pratiquant hors clubs, certains signes ne trompent pas. La pratique hors club concerne rarement les sports collectifs, dont les maîtres mots sont "technicité, compétitivité, collectivité et volonté de se regrouper". Pourtant, ces sports pourraient bien être les plus en danger. Ils comportent souvent trop de contraintes liées aux heures d'entraînement. Nombreux sont les sportifs qui préfèrent s'adonner à une activité sportive de manière autonome simplement pour pouvoir agencer leur emploi du temps comme bon leur semble.

Pour les sports collectifs, le champ d'action est bien plus limité. Quelles sont les motivations des pratiquants hors clubs ? La notion de "liberté" est fréquemment évoquée par les sportifs autonomes... Le snowboard, très prisé chez les jeunes, répond à ce besoin d'évasion et de liberté. La discipline est motivée par un état d'esprit convivial, une quête de liberté et une fusion avec les espaces vierges. C'est la mentalité du nouveau millénaire, tournée résolument vers la nature, le retour aux

traditions et les notions d'authenticité. Le snowboard... activité physique ludique, moins dépendante de cadres officiels, éloignée de la morale compétitive. Une récente étude de l'IRDS sur la pratique sportive des Franciliens en 2007 révèle leurs motivations. La compétition arrive en dernière position (13 %). Les contraintes compétitives imposées par de nombreuses associations sportives rebuteeraient-elles certains pratiquants ? La principale motivation est "le loisir et la détente" (89 %). On trouve ensuite "la santé et "l'entretien physique" (84 %), "sortir de chez soi" (63 %), "oublier les problèmes de la vie courante" (62 %), "le plaisir d'être avec ses proches" (61 %), "la rencontre avec les autres" (55 %). Les performances comme motif de pratique d'une activité sportive régulière arrivent donc en dernières positions : "se surpasser" (27 %), "sensations fortes" (20 %), et "compétition" (13 %). La compétition comme source de motivation est plus présente chez les hommes (20 %) que chez les femmes (7 %), chez les plus jeunes (24 %) que les plus âgés (5 %). Un constat : la recherche de performances implique une pratique encadrée en clubs. Quelles sont les principales disciplines concernées ? Nous l'avons dit un peu plus avant, les sports collectifs sont pour l'instant épargnés. Ce sont donc les sports individuels qui sont les plus concernés. Quelques exemples : la marche et/ou la randonnée pédestre, la natation, le vélo (Ndlr : ces trois disciplines concernent plus de 10 millions d'individus), le roller, les sports de glisse, les sports extrêmes, la course à pied, les sports nature, les sports d'hiver. "Ces activités reposent le plus souvent sur l'usage des espaces naturels ou urbains, elles nécessitent un minimum d'infrastructures, ou alors des espaces aménagés mais très répandus, comme les piscines, explique Patrick Mignon, sociologue et chercheur à l'INSEP. La pratique de ces sports n'implique pas une formation technique ou un système de progression commandant l'appartenance à un club et la prise d'une licence, comme c'est le cas pour l'équitation ou le judo."